

Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français, italien, espagnol)

VALERIA ZOTTI
(Università di Bologna)

ABSTRACT

Les expressions figées sont des structures imprévisibles aux niveaux sémantique et syntaxique. Nous allons d'abord parcourir les difficultés de compréhension et de traduction qu'elles posent, en analysant les causes qui amènent les traducteurs à ne pas toujours reconnaître ces expressions, et nous allons évoquer ensuite les stratégies pour les surmonter. Nous nous concentrerons sur les spécificités des expressions québécoises, à travers l'examen d'un échantillon tiré de Qu.It, une ressource électronique intégrant un corpus monolingue associé à un corpus parallèle bilingue, une base de données lexicographiques et une archive de traductions. Nous montrerons que le recours à un outil tirant profit des progrès des nouvelles technologies peut rendre service aux traducteurs qui se mesurent à des ouvrages littéraires québécois.

MOTS-CLÉS

linguistique de corpus, traduction, lexicographie, littérature québécoise, expression figée.

POUR CITER CET ARTICLE

Valeria Zotti, « Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français, italien, espagnol) », dans *Le Québec en traduction*, n° 8, (Paola Puccini, Fabio Regattin, édés.), 2017, p. 77-106, <www.interfrancophonies.org>.

Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français, italien, espagnol)

VALERIA ZOTTI

INTRODUCTION

LE DOMAINE DES EXPRESSIONS FIGÉES A ÉTÉ LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME UN ASPECT MARGINAL DE LA LINGUISTIQUE et, de ce fait, est resté largement à l'écart des études sur la langue. La conséquence en est un traitement fragmentaire et souvent décousu dans les dictionnaires et les grammaires, qui ne leur ont jamais accordé, et persistent encore parfois à ne leur accorder, qu'une place réduite. La difficulté d'étudier ces structures est due au fait qu'il s'avère complexe de donner une définition rigoureuse du phénomène du figement lexical, celui-ci pouvant être abordé de différents points de vue.

Comme l'affirme Lamiroy, « la phraséologie, autrefois considérée comme le reflet du patrimoine culturel d'une communauté linguistique, a acquis durant les dernières décennies le statut de véritable objet de recherche en linguistique théorique¹ ». Dans le monde francophone, plusieurs théories sur le figement lexical ont été élaborées à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, en fonction des différentes approches adoptées par les linguistes pour définir et classer les expressions figées, en commençant par l'approche stylistique de Bally², l'approche syntaxique du linguiste belge Ruwet³ et l'approche archaïque de Guiraud⁴.

¹ Béatrice Lamiroy (éd.), *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris, Ophrys, « L'essentiel du français », 2010, p. 7.

² Charles Bally, *Traité de stylistique française I*, Genève, Librairie de l'Université Georg & CIE S.A., 1963.

³ Nicolas Ruwet, « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », dans *Revue Québécoise de linguistique*, n° 13/1, 1983, p. 9-145.

⁴ Pierre Guiraud, *Les locutions françaises*, Vendôme, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 1980, p. 11.

C'est en effet seulement au tournant du XXI^e siècle, et notamment grâce aux études de M. Gross⁵, qui a proposé une approche « mixte » tenant compte de facteurs à la fois sémantiques et syntaxiques pour définir le processus de figement, à celles de Mel'čuk⁶ et à son approche plutôt sémantique, et à celles enfin de G. Gross⁷, qui en a donné une classification en fonction de la fonction syntaxique⁸, que ce phénomène s'est amplement développé, au point que la terminologie employée aujourd'hui pour dénommer les expressions figées⁹ a connu un tel essor qu'elle donne parfois lieu à des incompréhensions chez les non-spécialistes¹⁰.

Dans cette contribution nous retenons la définition de M. Gross : il s'agit d'« expressions dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent¹¹ ». Autrement dit, le sens des expressions figées n'est pas compositionnel. Les expressions figées sont donc des structures imprévisibles au niveau sémantique. Elles possèdent également des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas toujours d'équivalents dans d'autres langues et sont de ce fait à l'origine de véritables difficultés de compréhension et de traduction dans une langue étrangère.

La traduction des expressions figées n'est donc pas dépourvue d'obstacles. Dans la première partie de cette contribution nous parcourons les difficultés liées à leur traduction. Nous aborderons la question de la reconnaissance des expressions figées à l'intérieur d'un texte et analyserons les causes qui amènent les traducteurs à ne pas les identifier comme telles. Ensuite, nous évoquerons les stratégies que les traducteurs pourraient adopter afin de surmonter ces difficultés, en nous basant principalement sur les études de la traductologue Baker¹².

⁵ Maurice Gross, « Sur les phrases figées complexes du français », dans *Langue Française*, n° 77, 1988, p. 47-70 ; Maurice GROSS, « Les limites de la phrase figée », dans *Langages*, n° 90, 1988, p. 7-22.

⁶ Igor A. Mel'čuk, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », dans *Études de linguistique appliquée*, vol. 92, 1993, p. 83.

⁷ Gaston Gross, *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, « L'essentiel du français », 1996, p. 23.

⁸ Nous n'avons cité ici que les principaux spécialistes de ce domaine. Il nous semble important de mentionner pour le XX^e siècle aussi les études de Salah Mejri, en particulier : Salah Mejri (éd.), *Séquences figées et traduction*, numéro spécial *META : journal des traducteurs*, n° 53, 2, 2008.

⁹ Appelées *unités phraséologiques* par Bally, *locutions* par Guiraud, *expressions idiomatiques* par Ruwet, *phrases figées* par Maurice Gross, *phrasèmes* par Mel'čuk, *expressions figées* par Gaston Gross, *séquences figées* par Mejri, etc.

¹⁰ Déjà en 1985, Alain Rey signalait une « pléthore terminologique » concernant la phraséologie. Voir Alain Rey, « Les implications théoriques d'un dictionnaire phraséologique », dans Giuseppe Di Stefano, Russel G. McGillivray (éds.), *La locution. Actes du colloque international* (Université McGill, Montréal, 15-16 octobre 1984), Montréal, Ceres, 1984, p. 125.

¹¹ Maurice Gross, « Les phrases figées en français », dans *L'Information Grammaticale*, n° 59, 1993, p. 36.

¹² Mona Baker, « Idioms and fixed expressions », dans Mona Baker, *In other words. A course book on translation*, London et New York, Routledge, 1992, p. 67-91.

Dans la deuxième partie, nous nous concentrerons sur la variété diatopique du français du Québec, en nous arrêtant sur les spécificités des expressions québécoises¹³ par rapport aux expressions figées du français de référence. Nous analyserons un échantillon de dix-huit expressions figées attestées dans différentes œuvres littéraires québécoises, que nous illustrerons brièvement afin de comprendre l'intérêt linguistique de ces sources.

Dans la troisième partie, nous présenterons la base Qu.It, une ressource électronique que nous avons réalisée¹⁴ et qui intègre à la fois un corpus monolingue associé à un corpus parallèle bilingue, une base de données lexicographiques et une archive de traductions commentées. Nous montrerons son utilité, pour le traducteur qui ne connaît pas toujours en profondeur la variété de français en usage au Québec, par le biais de quelques exemples d'analyse (intralinguistique et contrastive) d'expressions figées représentatives de certains problèmes d'équivalence.

Nous verrons qu'aux difficultés dérivant des caractéristiques propres aux expressions figées, principalement le degré de figement et l'opacité sémantique, s'ajoutent en fait celles qui sont liées à la variation diatopique de la langue française. Le but de cette contribution est de montrer que le recours à des outils inspirés des plus récents progrès dans les domaines de la linguistique de corpus, de la lexicographie computationnelle et de la traductique, une discipline récente qui porte sur les différentes utilisations de l'informatique en traduction¹⁵, pourrait rendre service aux traducteurs qui se mesurent à la traduction d'ouvrages littéraires francophones, notamment québécois.

1. LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS FIGÉES

Étant donné qu'un traducteur littéraire traduit presque toujours vers sa langue maternelle, lorsque, dans cette contribution, nous parlons de traduction, nous envisageons des textes produits dans une langue étrangère et donc leur traduction de cette langue étrangère L2 vers la langue maternelle L1.

1.1 Difficultés de traduction

Parmi les difficultés de traduction que posent les expressions figées, il y a principalement leur reconnaissance à l'intérieur d'un texte en L2 (décodage de l'expression figée en L2 et encodage en L1). Le

¹³ Appelées « québécismes phraséologiques » par Claude Poirier, cf. « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans Michel Francard, Danièle Latin (éds.), *Le régionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995, p. 32.

¹⁴ Disponible en accès gratuit sur www.quit.unibo.it

¹⁵ Marie-Claude L'Homme, *Initiation à la traductique*, Montréal, Linguatex, 2008.

traducteur peut éprouver des difficultés à les identifier dans le texte qu'il doit traduire. C'est ce que révèlent certains exemples que nous analyserons plus loin (partie 3), dans lesquels il est évident que quelques traducteurs italiens n'ont pas reconnu des expressions figées en usage au Québec et les ont traduites mot à mot, en engendrant des non-sens dans le texte d'arrivée.

La difficulté qu'il y a à reconnaître les expressions figées à l'intérieur d'un texte est liée à leurs caractéristiques constitutives, à savoir 1) l'opacité sémantique, 2) la double lecture possible d'une même expression et 3) leur degré de figement.

1) L'opacité est liée au fait que, comme nous l'avons déjà évoqué, le sens de l'expression ne correspond pas à l'ensemble des signifiés de chacun des éléments du groupe. Pour comprendre qu'il s'agit d'une expression figée, le traducteur devrait donc se rendre compte du fait qu'à cet endroit « une séquence de lexèmes est à analyser comme une unité¹⁶ ». Cela n'est pas aisé, car il existe une grande variété d'expressions figées et il est souvent difficile de comprendre si une séquence est libre, complètement figée ou partiellement figée. Une fois identifiée, l'établissement d'une équivalence dans la langue maternelle du traducteur n'est pas simple non plus, car il peut être difficile de reconnaître une expression figée même dans sa propre langue. C'est pourquoi, en citant la distinction de Greimas¹⁷ entre *idiomaticité intralinguistique* et *idiomaticité interlinguistique*, Murano¹⁸ parle de « double idiomaticité » d'une expression figée, en rangeant cette propriété parmi les facteurs qui rendent sa traduction particulièrement ardue.

2) Dans certains cas, une même expression peut donner lieu à deux lectures différentes, dont l'une est transparente et l'autre opaque, comme dans l'exemple donné par M. Gross¹⁹, « Notre candidat a pris une veste », où deux lectures sont possibles : « le candidat s'est habillé » ou « il a été battu aux élections ». Dans le deuxième cas, on est en présence d'opacité sémantique, car le sens de l'expression ne peut pas être déduit du signifié de chaque mot. Même si on connaît le sens habituel de tous les mots qui la composent, cette phrase ne peut pas être interprétée littéralement, elle ne se prête pas à une lecture compositionnelle. Un traducteur pourrait la décoder de façon littérale et la transcoder avec une signification erronée. Dans ces cas, la lecture du contexte dans lequel figure l'expression devrait permettre au traducteur de se rendre compte que le sens littéral supposé n'a pas de sens logique et donc l'inciter à rechercher son sens idiomatique.

¹⁶ Michela Murano, *Le traitement des séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*, Monza, Polimetrica Publisher, 2010, p. 78.

¹⁷ Algirdas Julien Greimas, « Idiomatics, proverbes, dictions », dans *Cahiers de lexicologie*, n° 2, 1960, p. 42.

¹⁸ Michela Murano, *Le traitement des séquences figées...*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁹ Maurice Gross, « Les phrases figées en français », *art. cit.*, p. 38.

3) Une expression figée peut être soumise à différents degrés de figement : total, partiel ou absent²⁰. Le degré de figement peut concerner toute l'expression ou une partie seulement de celle-ci. Si le degré de figement augmente, il pourrait être plus simple pour le traducteur de reconnaître l'expression figée, car une partie de texte difficile à décoder attire généralement davantage l'attention. Conformément à ce qu'écrit Sevilla²¹, on pourrait affirmer que l'opacité peut s'avérer dans certains cas un auxiliaire utile pour le repérage d'une expression figée, car le traducteur mis en garde conduira une analyse plus approfondie pour comprendre s'il s'agit ou non d'une expression figée. Le contraire vaut également : quand le sens d'une expression est apparemment transparent et le degré de figement moindre, le traducteur, croyant reconnaître tous les mots du groupe, peut ne pas avoir le sentiment de se trouver face à une expression figée et traduira tous ses éléments constitutifs comme s'ils étaient des éléments distincts.

Pour tous ces cas de figure, une lecture très attentive du contexte où l'expression apparaît devrait aider le traducteur à comprendre qu'il ne s'agit pas d'une phrase simple et à reconnaître le figement. Cependant, il existe de nombreux pièges. Par exemple, on peut trouver des expressions figées similaires dans les deux langues, mais ayant une signification différente, et, du fait de cette similarité, le traducteur pourrait commettre l'erreur de traduire avec cette expression dont la signification n'est pas équivalente à celle de l'expression originale. Ou bien encore, comme on le verra plus loin (cf. l'exemple « au plus sacrant » dans la partie 3.1), dans certains cas, même la lecture du contexte ne suffit pas à éviter des non-sens dans le texte d'arrivée.

Dans la partie suivante, nous présenterons synthétiquement les stratégies que les traducteurs pourraient adopter afin de surmonter ces difficultés, en nous basant sur les études de la traductologie Baker²².

1.2. Stratégies de traduction

Nous partirons de l'idée largement admise que la traduction des expressions figées est particulièrement complexe, car « le domaine du figement est l'un de ceux où l'anisomorphisme des unités lexicales se montre avec plus d'évidence et où le système lexical d'une langue peut présenter plus de défaillances²³ ». C'est pourquoi elles sont matière à réflexion pour les traductologues et les spécialistes de phraséologie contrastive, qui les rangent souvent dans la catégorie des

²⁰ Cf. Gaston Gross, *Les expressions figées en français....*, *op. cit.*, p. 16.

²¹ Manuel Sevilla, « Opacidad y motivación de las unidades fraseológicas en la didáctica de la traducción », dans Pedro Mogorrón Huerta, Daniel Gallego Hernández, Paola Masseur, Miguel Tolosa Igualada (éds), *Fraseología, Opacidad y Traducción*, Frankfurt am Main, Peter Lang, « Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation », 2013, p. 180.

²² Mona Baker, « Idioms and fixed expressions », *art. cit.*

²³ Michela Murano, *Le traitement des séquences figées....*, *op. cit.*, p. 70.

« intraduisibles » ou des « intranscodables²⁴ » de la langue, étant donné qu'elles possèdent « toutes les caractéristiques d'une langue qui la rendent inconvertible en une autre, tout ce qui empêche la mise en coïncidence d'unités linguistiques entre deux langues différentes²⁵ ».

Cette idée répandue dérive du fait que ces objets considérés comme intraduisibles sont fortement ancrés dans une culture donnée²⁶. Afin de rendre leur « double idiomaticité », selon Conenna, la traduction d'une phrase figée devrait se faire idéalement par une phrase figée équivalente dans la langue d'arrivée :

La locution figée est [...] habituellement “expliquée”, donc traduite (traduction intralinguistique) à ceux qui ne la connaissent pas. Il arrive que cette traduction-explication soit ultérieurement prolongée dans une autre langue, dans laquelle il faudra chercher un équivalent qui reproduise le même écart entre la forme et le sens de l'expression de départ : la traduction d'une phrase figée ne peut se faire que par la recherche d'une phrase figée équivalente²⁷.

Or, le traducteur sait que « la traduction se fonde sur des processus de négociation²⁸ » et cela est particulièrement vrai pour les expressions idiomatiques, comme l'affirme Mejri, l'un des principaux spécialistes contemporains de ce domaine dans le monde francophone :

[...] toute traduction portant sur ce genre de séquences doit nécessairement s'inscrire dans une perspective de négociation du sens, une négociation qui tienne compte du résultat approximatif qu'on est censé obtenir toutes les fois qu'on passe d'une idiomaticité à une autre²⁹.

« Négocier » signifie « suggérer des procédures de résolution³⁰ ». Face à ces difficultés, le traducteur, médiateur dans la chaîne de communication interlinguistique, ne peut donc que rechercher un compromis et mettre en œuvre différentes stratégies de négociation. Nous retenons ici la classification des stratégies de traduction des expressions figées proposée par la traductologue Baker³¹, bien que d'autres très proches, signalées par Murano³², aient été formulées dans

²⁴ Christine Durieux, « L'intraduisible dans le dialogue interculturel », dans *Actes du Colloque 2008 – Année du dialogue interculturel*, Thessalonique, University Studio Press, p. 172-178.

²⁵ *Ibid.*, p. 172.

²⁶ Cf. Pedro Mogorrón Huerta, « La traduction des unités phraséologiques à contenu culturel », dans Pedro Mogorrón Huerta, Salah Mejri (éds), *Langues spécialisées, figement et traduction*, España, Universidad de Alicante, 2012, p. 81-97.

²⁷ Mirella Conenna, « Les expressions figées en français et en italien. Problèmes lexico-syntaxiques de traduction », dans *Traduction et analyses contrastives italien-français*, *Contrastes*, n° 10, 1985, p. 133.

²⁸ Umberto Eco, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2006, p. 18.

²⁹ Salah Mejri, « Traduire c'est gérer un déficit », dans *META : journal des traducteurs*, n° 50, 1, 2005, p. 122.

³⁰ Christine Durieux, « L'intraduisible dans le dialogue interculturel », *art. cit.*, p. 171.

³¹ Mona Baker, « Idioms and fixed expressions », *art. cit.*, p. 67-91.

³² Michela Murano, *Le traitement des séquences figées ...*, *op. cit.*, p. 72.

le domaine francophone. Baker envisage trois cas de figure pour la traduction des expressions figées : 1) équivalence totale ; 2) équivalence partielle ; 3) équivalence zéro.

Pour le premier cas de figure, le traducteur obtient une équivalence totale lorsqu'il réussit à traduire avec une expression qui a le même sens et une forme similaire à l'expression originale. En citant Giacomina³³, Murano remarque que « l'équivalence totale, dérivant de la pleine correspondance au niveau des lexèmes et de la superposition structurale et sémantique, est l'apanage des séquences figées appelées *internationales*, des emprunts ou des calques³⁴ ». Comme cela a été démontré, ce cas de figure est plutôt rare car il est difficile de trouver l'équivalent total d'une expression figée dans une autre langue³⁵.

Quant au deuxième cas de figure, le traducteur restitue une équivalence partielle en utilisant soit une expression qui rend le même sens mais qui présente une structure différente ; soit une expression qui admet deux lectures dans une langue et seulement une dans l'autre ; soit en donnant un seul équivalent alors qu'il pourrait y en avoir plusieurs. Giacomina a établi une typologie des équivalents phraséologiques partiels encore plus détaillée : 1. équivalence sémantico-structurale, mais non correspondance des lexèmes ; 2. équivalence sémantique, mais non correspondance des lexèmes et de la structure ; 3. présence d'une contrepartie littérale pour le SF de L1, alors que la SF de L2 n'admet qu'une lecture (compositionnelle ou non compositionnelle) ; 4. polysémie de la SF de L1 ; 5. différence de connotation³⁶. Nous retrouverons plus loin quelques-uns de ces types d'équivalence partielle dans la partie consacrée aux exemples québécois.

Pour finir, le troisième cas de figure, l'équivalence zéro, correspond aux cas où le traducteur utilise une paraphrase explicative³⁷ lorsque un correspondant n'existe pas dans la langue d'arrivée ; il omet l'expression figée, en engendrant subséquentement une perte dans le texte traduit ; ou bien il traduit une expression figée de manière littérale, en proposant ainsi une expression dépourvue de sens. Cette dernière technique est à éviter parce qu'une traduction mot à mot peut modifier le sens de l'expression et faire en sorte que le lecteur du texte traduit n'en comprenne pas le sens. Nous verrons que ces deux dernières options sont adoptées malencontreusement par quelques traducteurs de la littérature québécoise (cf. partie 3).

³³ Luisa Giacomina, « Le espressioni idiomatiche come problema lessicografico, con particolare riferimento al confronto interlinguistico italiano-tedesco », dans Elena Ferrario, Virginia Pulcini (éds), *La lessicografia bilingue tra presente e avvenire*, Vercelli, Edizioni Mercurio, 2002, p. 117-121.

³⁴ *Ibid.*, p. 144.

³⁵ Cf. Vilmos Bardosi, « Problèmes posés par le traitement lexicographique des figés », dans *Cahiers d'études hongroises*, n° 4, 1992, p. 113.

³⁶ Luisa Giacomina, « Le espressioni idiomatiche come problema lessicografico... », *art. cit.*, p. 120.

³⁷ Appelée aussi « équivalent explicatif » ou « descriptif » par Michela Murano, *Le traitement des séquences figées...*, *op. cit.*, p. 146.

Après avoir présenté une synthèse des difficultés posées par la traduction des expressions figées en général, puisque « dans le cas des expressions idiomatiques, un même mécanisme est à l'œuvre³⁸ » pour toutes les langues, il nous semble à présent nécessaire de donner quelques illustrations des spécificités des expressions figées québécoises par rapport à celles du français de référence.

2. LES EXPRESSIONS FIGÉES QUÉBÉCOISES

Les expressions figées québécoises ont fait l'objet de nombreux relevés, menés tant par des linguistes québécois³⁹ que par des linguistes européens s'intéressant aux expressions de la francophonie au sens large. Une des études les plus récentes portant sur ce sujet est le volume coordonné par Lamiroy⁴⁰, qui présente les principaux mécanismes à l'œuvre dans les expressions verbales figées de la francophonie d'Europe et d'Amérique du Nord (belges, françaises, québécoises et suisses). Les expressions analysées sont issues d'un projet de dictionnaire en voie d'élaboration qui trouve son origine dans les travaux de M. Gross et qui compte combler un vide dans le panorama lexicographique, étant donné que les expressions figées qui appartiennent aux variétés diatopiques du français sont souvent décrites de façon lacunaire dans les grands dictionnaires français et dans des ouvrages consacrés à ces variétés⁴¹. Ce dictionnaire présentera un relevé important d'expressions de la francophonie, dont environ 150, pour les quatre variétés confondues, sont exposées dans cette première publication. Une typologie des spécificités des expressions québécoises (FQ) par rapport aux expressions figées du français de référence (FrR) y est également fournie, à laquelle nous faisons référence ici pour présenter brièvement les caractéristiques des expressions figées québécoises.

³⁸ Yvon Keromnes, « Expressivité et économie des expressions idiomatiques : une étude contrastive », dans *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, n° 3, 2013, p. 81.

³⁹ À titre d'exemple, voir André Dugas, Bernard Soucy, *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, Montréal, Logiques, 1991, et surtout les travaux de l'équipe du TLFQ pour la réalisation du *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, sous la direction de Claude Poirier (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998) qui font encore référence aujourd'hui.

⁴⁰ Béatrice Lamiroy (éd.), *Les expressions verbales figées de la francophonie...*, *op. cit.*

⁴¹ Voir Béatrice Lamiroy, Christian Leclère, Jean-René Klein, Jacques Labelle, « Expressions verbales figées et variation en français : le projet "BFQS" », dans André Clas (éd.), *L'éloge de la différence : la voix de l'autre : VI^e Journée scientifiques du Réseau thématique du l'AUF Lexicologie, terminologie, traduction, Beyrouth, Liban, 11, 12 et 13 nov. 1999*, Montréal – Paris, AUPELF-UREF, 2001, p. 211.

2.1. Caractéristiques des expressions figées du français québécois

Les expressions figées québécoises peuvent se distinguer des expressions figées du français de référence⁴² par différents aspects : on peut avoir des variantes *lexicales*, *grammaticales* ou des variantes *combinées*⁴³.

En ce qui concerne la variante lexicale, une expression du FrR peut se différencier d'une expression appartenant au FQ par l'un de ses éléments (*N*, *V*, *Adj*) :

Variation de *V*

FrR Pleurer *comme un veau* – FQ Brailler *comme un veau*.

Variation de *N*

FrR *On n'est pas sorti de l'auberge* - FQ *On n'est pas sorti du bois*

Variation d'*Adj*

FrR *Ça se vend comme des petits pains* – FQ *Ça se vend comme des petits pains chauds*

Pour ce qui concerne la variante grammaticale, les expressions figées peuvent présenter des variations morphosyntaxiques :

Variation de *genre* ou de *nombre*

FrR *Luc doit aller aux toilettes* - FQ *Luc doit aller à la toilette*

Variation de *Prép*

FrR *Luc va se retrouver le bec dans l'eau* - FQ *Luc va se retrouver le bec à l'eau*

Toutes sortes de modifications sont également possibles :

Variation de *Prép* et de *N*

FrR *Max se lève souvent du pied gauche* - FQ *Max se lève souvent le gros bout le premier*.

En outre une expression figée québécoise peut présenter des différences par rapport à une expression du FrR, parce qu'elle peut inclure des *archaïsmes*, des *mots d'origine dialectale* ou des *emprunts* à l'anglais ou résultant d'un calque de l'anglais voire, parfois, des langues amérindiennes.

Archaïsmes : *Briser la glace*, qui signifie « surmonter les premières difficultés d'une entreprise », dont le sens québécois est attesté en français jusqu'au XVI^e siècle.

Mots d'origine dialectale : *Avoir une face de bois franc*, qui signifie au Québec « avoir un air dur », est une expression figée qui contient des mots des dialectes du Nord-Ouest et de l'Ouest de la France.

⁴² Il faut entendre par français de référence (FrR) « tous les emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et dans d'autres sources (par ex. les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens » (Claude Poirier, « Les variantes topolectales du lexique français », dans Michel Francard, Danièle Latin (éds), *Le régionalisme lexical...*, *op. cit.*, p. 26).

⁴³ Les exemples suivants sont tirés de Béatrice Lamiroy *et al.*, « Expressions verbales figées et variation en français... », *art. cit.*, p. 218-219.

Emprunts : Parler à travers son chapeau, de l'anglais *to speak through of one's hat*, qui signifie au Québec « parler de quelque chose qu'on ne connaît pas ».

Il est important de préciser que les expressions figées québécoises ne sont pas diffusées sur le territoire québécois de manière homogène. Un Gaspésien et un Montréalais n'ont pas les mêmes usages, et une expression telle que *Mange pas tes bobettes !* (« Ne t'énerve pas, ne te presse pas ») est sans aucun doute plus usuelle dans la région du Lac-Saint-Jean qu'à Montréal, où elle est peu connue⁴⁴. Les usages ne cessent par ailleurs pas d'évoluer et sont souvent imprévisibles. Nous verrons que le corpus de la littérature québécoise de la base Qu.It. présente une quantité significative d'expressions québécoises, dont certaines en usage seulement dans le passé et d'autres encore largement utilisées aujourd'hui.

2.2. Le corpus littéraire québécois

Le corpus de la base de données Qu.It., que nous présenterons plus en détail dans la partie 3 de cette contribution, est constitué d'une sélection d'ouvrages littéraires québécois (romans, recueils de poésie et pièces de théâtre), tirés du corpus du *Fichier lexical* du TLFQ⁴⁵. Le critère de sélection de ce sous-corpus est la présence d'une ou de plusieurs traductions italiennes publiées pour chacun de ces ouvrages. Ce corpus, à l'origine monolingue, a donc été converti en un corpus parallèle de traduction français québécois-italien⁴⁶. L'intérêt de ce type de corpus est qu'« il permet de donner aux traducteurs des indications concrètes quant aux différentes stratégies pratiques de traduction pour un phénomène linguistique donné⁴⁷ ».

Le corpus Qu.It. est composé à ce jour d'environ 9 000 citations littéraires attestant l'emploi de québécismes. Nous avons trié les expressions figées contenues à l'intérieur de ce corpus et qui sont des emplois exclusivement québécois. Nous avons retenu un échantillon représentatif de dix-huit expressions attestées plusieurs fois dans différents ouvrages québécois, principalement du XX^e et XXI^e siècles⁴⁸. Ci-dessous, nous présenterons synthétiquement ces ouvrages, d'abord les cinq romans, ensuite les deux pièces de théâtre et, pour finir, un

⁴⁴ Voir Béatrice Lamiroy (éd.), *Les expressions verbales figées ...*, op. cit., p. 42.

⁴⁵ Pour plus d'informations sur les critères de constitution de notre corpus à partir des travaux du TLFQ, nous renvoyons à notre étude : Valeria Zotti, « La transposition des mots et des mondes : pour la constitution d'une base parallèle des traductions italiennes de la littérature québécoise », *Études de linguistique Appliquée*, n° 164, 4, 2011, p. 447-463.

⁴⁶ Un corpus parallèle est composé de textes originaux dans une langue, alignés avec leurs traductions dans une autre langue. Cf. Benoît Habert, Adeline Nazarenko, André Salem, *Les Linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, 1997.

⁴⁷ Valeria Zotti, « La transposition des mots et des mondes... », art. cit., p. 449.

⁴⁸ Ce relevé remonte au mois de septembre 2013. Entretemps d'autres ouvrages québécois ont été dépouillés et la base s'est enrichie de nouvelles expressions figées.

recueil de nouvelles, afin d'illustrer dans quelle mesure la langue employée est représentative de l'usage québécois.

- Louis Hémon (1880-1913) a écrit un chapitre important de l'histoire de la littérature canadienne-française avec son ouvrage le plus connu : *Maria Chapdelaine* (1916)⁴⁹. Né en France, à Brest, et émigré en 1911 au Canada, il a eu l'occasion d'observer le mode de vie des habitants de ce pays et de s'imprégner de leur langue, qu'il a reproduite dans son roman. Considéré comme un classique de la littérature québécoise, bien que son auteur soit français, ce roman présente en fait une centaine de québécismes⁵⁰. Quatre différentes expressions figées québécoises y figurent, dont certaines plusieurs fois : « à la brunante », « chercher des chicanes », « ne pas valoir cinq cents », « comme du monde ».

- Les œuvres d'Anne Hébert (1916-2000), une écrivaine québécoise qui avait choisi de s'installer en France, sont écrites dans une langue très proche du français de référence. Très peu de québécismes y sont inclus, mais quatre différentes expressions figées québécoises y sont quand même attestées : une, « à l'épouvante » dans *Kamouraska*⁵¹, deux, « raide comme une barre » et « sacrer le camp » dans *Les enfants du sabbat*⁵², et une, « faire du train », dans *Les fous de bassan*⁵³.

- À travers son roman *La petite fille qui aimait trop les allumettes*⁵⁴, acclamé par la critique tant québécoise que française au moment de sa parution, Gaétan Soucy (1958-2013) propose un langage neuf qui confère une ambiance originale à ce roman. Le langage de la protagoniste, Alice, est riche de québécismes, mélangés à des mots archaïques, des mots erronés, des mots inventés, des mots et des expressions typiques de l'oralité et appartenant surtout à un registre familier⁵⁵. On trouve dans ce roman six expressions figées qui apparaissent plusieurs fois : « au plus sacrant », « à la brunante », « avoir pour son dire », « en beau fusil », « sacrer le camp » et « pelleter des nuages ».

- *Les Belles-Soeurs*⁵⁶ est une pièce de théâtre de Michel Tremblay (1942-), mise en scène à Montréal en 1968 et qui a triomphé au Québec,

⁴⁹ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Montréal, Boréal Express, 1980.

⁵⁰ Gerardo Acerenza, « Les canadianismes, ces inconnus. Les traductions italiennes de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon », *Études de Linguistique Appliquée*, n° 164, 4, 2011, p. 420.

⁵¹ Anne Hébert, *Kamouraska*, Paris, Seuil, 1970.

⁵² Anne Hébert, *Les enfants du sabbat*, Paris, Seuil, 1975.

⁵³ Anne Hébert, *Les Fous de Bassan*, Paris, Seuil, 1982.

⁵⁴ Gaétan Soucy, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Éditions Boréal, 1998.

⁵⁵ Aurélien Boivin, « *La petite fille qui aimait trop les allumettes* ou la métaphore du Québec », dans *Québec français*, n° 122, été, 2001, p. 93.

⁵⁶ Michel Tremblay, *Les Belles-Sœurs*, Ottawa, Leméac, 1972.

en France et ailleurs dans le monde. Dans cette pièce, l'écrivain utilise la variété de français parlée à Montréal par les classes populaires des années 60 et 70, le joul, en lui donnant une nouvelle légitimité⁵⁷. La langue de cette pièce est donc très connotée du point de vue social et présente une forte composante familière et populaire, typique de ce langage. La pièce contient plusieurs attestations de trois expressions figées québécoises : « *avoir de la misère à* », « *être en maudit* » et « *se mettre sur son trente-six* ». Dans une autre pièce, *Le vrai monde ?*⁵⁸, Tremblay utilise encore le joul. Trois différentes expressions figées y sont attestées : « *avoir de la misère à* » (trois occurrences), « *brailler comme un veau* » et « *se paqueter aux as* ».

- Dans *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*⁵⁹, un recueil de treize nouvelles, l'écrivaine Nadine Bismuth (1975-), montréalaise de naissance, a représenté des personnages communs issus de tous les horizons sociaux, qui se donnent rendez-vous au travail ou chez des amis pour s'adonner allègrement à des plaisirs licites et illicites. C'est pourquoi la langue de ce recueil illustre l'emploi d'un grand nombre de québécismes principalement du registre familial. C'est le cas aussi des trois expressions figées québécoises que nous y avons repérées : « *c'est arrangé avec le gars des vues* », « *avoir de la misère à* » et « *comme du monde* » (deux occurrences).

3. LA BASE QU.IT. QUÉBEC-ITALIE

Nous ne nous arrêterons pas ici dans le détail sur les caractéristiques de Qu.It., la base de données de la littérature québécoise traduite en italien, que nous avons constituée au cours de trois séjours de recherche au sein du laboratoire de recherche du Trésor de la Langue Française au Québec (Université Laval à Québec) et que nous continuons d'alimenter et de mettre à jour avec la collaboration des étudiants de deuxième cycle universitaire (cursus « *Lingua, Società e Comunicazione* », Università di Bologna) qui travaillent sous notre direction. Dans cette contribution, il n'est pas possible de résumer toute la réflexion qui est à l'origine de la réalisation de cette base de données ni le parcours de son implémentation progressive. Nous renvoyons à certaines de nos études, dans lesquelles nous avons déjà exposé les critères de constitution et d'interrogation du corpus, ainsi que les fiches d'analyse intralinguistique et contrastive intégrées dans la base⁶⁰, le repérage des entrées et des expressions, le fonctionnement du corpus

⁵⁷ Chiara Brandolini, « Francophonie et traduction : le cas de figure des "Belles Sœurs" de Michel Tremblay », dans *Publif@rum*, n° 16, 2011, p. 3.

⁵⁸ Michel Tremblay, *Le vrai monde ?*, Outremont, Leméac, 1987.

⁵⁹ Nadine Bismuth, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, Montréal, Éditions Boréal, 1999.

⁶⁰ Valeria Zotti, « La transposition des mots et des mondes... », *art. cit.*

parallèle et de l'archive de traductions⁶¹, des exemples de consultation portant sur des mots du français parlé québécois marqués sur le plan diastatique et diaphasique⁶², et, pour finir, le fonctionnement de la plateforme électronique pour les besoins du traducteur littéraire⁶³.

Pour les nécessités de cette contribution, portant sur le traitement des expressions figées québécoises, nous nous limitons à souligner ici que la base Qu.It. a été envisagée pour être une plateforme multimédia faisant office de dictionnaire à la fois monolingue et bilingue de façon inédite : l'utilisateur part de l'expression en contexte qu'il cherche directement dans le corpus littéraire monolingue et, après avoir lu des extraits textuels dans lesquels l'expression recherchée figure, peut consulter une fiche lexicographique d'analyse intralinguistique de l'expression qui résume les informations rassemblées à partir de la consultation de dictionnaires généraux français (PR⁶⁴ ou TLFi⁶⁵), de dictionnaires généraux adaptés pour les francophones (DUF⁶⁶, DQA⁶⁷, USITO⁶⁸) et de dictionnaires différentiels québécois (BDLP-Québec⁶⁹, DQF⁷⁰), afin de cerner son sens et son emploi, et de comprendre son originalité par rapport au FrR. Ensuite, la base Qu.It. permet de bénéficier d'un accès immédiat aux différents équivalents des expressions qui sont attestés dans les traductions publiées (italiennes et, dans certains cas, anglaises et espagnoles) du corpus parallèle. Comme nous l'avons expliqué dans la page d'accueil de la base Qu.It.⁷¹ :

⁶¹ Valeria Zotti, « Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur : la base de données lexicales QU.IT. Québec-Italie », dans Annick Farina, Valeria Zotti (éds), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 311-331.

⁶² Valeria Zotti, « QU.IT. une ressource électronique mise à disposition des traducteurs italiens pour "comprendre" la dia-variation du français (québécois) », dans Gaétane Dostie, Pascale Hadermann (éds), *La dia-variation en français actuel. Etudes sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Berne, Peter Lang, 2015, « Sciences pour la communication », p. 319-346.

⁶³ Valeria Zotti, « QU.IT. une plateforme électronique d'aide au travail des traducteurs littéraires », dans *Publif@rum*, n° 25, *La Francesistica italiana à l'ère du numérique*, 2016 : <http://publifarum.farum.it/ezone_articles.php?id=337>, consulté le 01/07/2016.

⁶⁴ PR : Josette Rey-Debove, Alain Rey (dir.), *Le Petit Robert électronique 2015*, Paris, Le Robert, 2014.

⁶⁵ TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé, <<http://atilf.atilf.fr>>.

⁶⁶ DUF : Michel Guillou, Marc Moingeon (dir.), *Dictionnaire Universel Francophone*, Paris, AUPELF-UREF, Hachette, EDICEF, 1997.

⁶⁷ DQA : Jean-Claude Boulanger (éd.), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*, Montréal, Dicorobert, 1993.

⁶⁸ USITO : Hélène Cajole-Laganière, Pierre Martel, Chantal-Édith Masson (dir.), *Dictionnaire du Français en Usage au Québec* (accès limité), <<http://www.usito.com>>.

⁶⁹ BDLP-Québec : Base de Données Lexicographiques Panfrancophone-Québec, <<http://www.bdlp.org/accueil.asp?base=QU>>.

⁷⁰ DQF : Louis MENEY, *Dictionnaire québécois-français : mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guerin, 1999.

⁷¹ Base Qu.It., Menu « Recherche » : <<http://www.quit.unibo.it>>, consulté le 10/01/2016.

Les traductions italiennes de ces citations sont présentées en parallèle, ce qui met en relief les différents traduisants proposés pour chaque québécoisme répertorié et atteste l'influence du cotexte pour le choix du traduisant approprié. La base ainsi révèle de nombreuses erreurs de traduction commises par les traducteurs du passé qui n'avaient pas encore à leur disposition des ressources de documentation fiables et ouvertes à la variation diatopique de la langue française.

Les équivalents traductionnels attestés dans la base peuvent donc ne pas être toujours considérés comme acceptables car la consultation de la base fournit des propositions de traduction qui constituent des suggestions plausibles, mais toujours relatives à un contexte donné. Elles servent donc de sources d'inspiration pour le traducteur, mais doivent toujours faire l'objet de vérifications. C'est pourquoi l'utilisateur de la base a aussi accès à des fiches d'analyse contrastive de l'équivalent attesté et des possibilités offertes par la langue d'arrivée. Ces fiches contrastives, rédigées sous notre supervision par des étudiants de deuxième cycle et par des *laureandi* qui ont été préalablement formés et sensibilisés aux problèmes de traduction du français québécois, présentent des analyses approfondies menées à partir de dictionnaires bilingues, de dictionnaires monolingues, et enfin de différents dictionnaires des expressions figées. Le but est de vérifier si la traduction attestée peut être acceptée et, dans le cas contraire, de proposer des expressions équivalentes d'abord sur le plan sémantique, et, si possible, sur le plan du registre d'emploi utilisé, tout cela en privilégiant la reproduction de structures figées dans la langue d'arrivée afin de réaliser une équivalence totale (cf. partie 1.2).

Qu.It. fonctionne donc comme un dictionnaire sémasiologique inversé, ne partant plus du sens mais du contexte pour arriver à cerner le sens, mimant de la sorte les processus cognitifs du traducteur. On a en fait démontré que, à la différence de ce qui se produit encore souvent en lexicographie bilingue, le processus de la traduction ne peut plus être considéré seulement comme une mise en correspondance de signes linguistiques, mais aussi comme un raccordement de « concepts avec ceux d'une autre langue dans une recherche d'adéquation la plus parfaite possible au sens global du message original⁷² ».

D'abord outil de documentation, visant à simplifier et à accélérer le travail du traducteur, qui, pour repérer le statut phraséologique d'une expression et trouver son équivalent, a intérêt à consulter systématiquement des ressources lexicographiques, des *corpora* linguistiques et des forums de traducteurs spécialisés⁷³, la base Qu.It., reposant sur un corpus textuel et donnant accès à un vaste ensemble d'expressions, idéalement illimité, résout la question de l'équivalence

⁷² Jean Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980, p. 43.

⁷³ Cf. Annick Farina, « Traduction des syntagmes : une utilisation dynamique des ressources lexicale sur support électronique », dans Felix San Vicente (éd.), *Lessicografia bilingue e traduzione: metodi, strumenti, approcci attuali*, Monza, Polimetrica, 2006, p. 159-160.

fonctionnelle, car elle permet de trouver des expressions parallèles qui peuvent être utilisées dans des contextes similaires⁷⁴.

En second lieu, Qu.It. est aussi une archive de traductions, au sens où elle stocke les différents équivalents traductionnels proposés dans les traductions déjà publiées des principaux ouvrages littéraires québécois, en fournissant plusieurs équivalents possibles, qui font aussi l'objet d'une évaluation. Dans la fiche d'analyse contrastive, des commentaires ou remarques guident le traducteur lorsque la traduction d'un terme s'avère problématique. Les propositions de traduction données à la fin de l'analyse contrastive ne constituent que des solutions alternatives à celles des traducteurs, fournies sur la base de recherches dans des ressources lexicographiques considérées comme fiables parce que constituées pour la plupart par des scientifiques, et dans la tentative de viser une équivalence totale, selon la typologie donnée dans la partie 1.2 de cette contribution.

Après ces remarques préliminaires, nous présenterons plus concrètement la base par le biais de quatre exemples tirés de notre échantillon : deux locutions adverbiales, « au plus sacrant », montrant la difficulté de décoder une expression figée opaque et de restituer aussi sa connotation, et « à la brunante », illustrant des variantes stylistiques de traduction, et deux locution verbales, « avoir pour son dire », qui présente des cas d'interprétation erronée du sens de l'expression, notamment en espagnol, et « pelleter les nuages », qui représente un exemple rare d'équivalence totale. L'analyse progressera en quatre étapes : 1) corpus monolingue ; 2) analyse intralinguistique ; 3) corpus parallèle de traduction ; 4) analyse contrastive et éventuelle proposition de traduction.

3.1. « Au plus sacrant »

Corpus monolingue : 3 résultats

PROULX, Monique (1952-), *Homme invisible à la fenêtre*, Montréal, Boréal, 1993, p. 125.

[...] il me reste encore tant de choses à fracasser et à anéantir avant d'être anéanti que je n'y arriverai pas seul, aide-moi, Gérald Mortimer, détruis *au plus sacrant* le miroir qui me réduit à ma misérable simple expression et le téléphone infernal qui me livre pantelant à mes agresseurs [...].

SOUICY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 43.

Les perdrix, que voulez-vous, elles s'affolaient, c'est humain. Elles sont parties s'assommer *au plus sacrant* dans les carreaux de la chapelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti.

⁷⁴ Voir à ce propos les suggestions formulées par Michela Murano, *Le traitement des séquences figées...*, *op. cit.*, p. 144.

SOUCY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 102.

Je savais qu'il me fallait me bombarder *au plus sacrant* dans cet ouvrage et raconter toutes ces choses extravagantes qu'il nous arrivait à mon frère et à moi depuis l'aube [...].

Analyse intralinguistique

Au plus sacrant est une expression figée adverbiale (voir Classement du québécisme, *Figure 1*). Cette expression, totalement opaque, est attestée dans les dictionnaires PR, USITO, DQA et DQF. Sa signification est « au plus vite » (PR, DQA et DQF), « dans le plus court délai » (USITO), comme le contexte de la première occurrence (Proulx 1993) le laisse comprendre. Concernant sa connotation, les ressources lexicographiques consultées convergent sur le fait qu'elle est de registre familier (PR) ou très familier (USITO et DQA) (voir Analyse intralinguistique, *Figure 2*). Le second et le troisième contexte dans lesquels l'expression figure (Soucy 1998) le confirment, étant donné que la narratrice, Alice utilise un langage familier tout au long du roman.

Résultats: 3

au plus sacrant

Citation QC	Citation IT	Citation ES
<p>PROULX, Monique (1993-), <i>Homme invisible à la fenêtre</i>, 1993 ID: 36000</p> <p>[...] il me reste encore tant de choses à fracasser et à anéantir que je n'y arriverai pas. Gérard Mortimer, détecteur du miroir qui me réduit à la plus simple expression et le témoin de mon livre pantelant à mes côtés.</p>	<p>Bruno, Francesco (trad.), <i>La bambina che amava troppo i fiammiferi</i>, Milano, Marcos y Marcos, 2003.</p> <p>Le permici, cosa volete, erano egomente, è umano. Sono andate a schiantarsi alla disgregata contro i vetri della cappella, una via l'altra, per metter fine a quel supplizio e al rovello di vederai in quel vestimento di fuoco, e lo stesso avrei fatto io, garantito.</p>	<p>Molina Sierra, O. (trad.) <i>La niña que amaba las cerillas</i>, España, Akal, 2001.</p> <p>Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en lo más sagrado, en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.</p>

au plus sa

Citation QC

SOUCY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Éditions Boréal, 1998.
ID: 41430

Les perdrix, que voulez-vous, elles s'affolèrent, c'est humain. Elles sont parties s'assommer au plus sacrant dans les carreaux de la chappelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti.

Citation ES

Molina Sierra, O. (trad.) *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001.

Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en lo más sagrado, en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

Figure 1 : Classement du québécisme, <www.quit.unibo.it>

*Les expressions figées québécoises
dans un corpus parallèle de traduction littéraire
(français, italien, espagnol)*

Résultats: 3

au plus sacrant

Citation QC

FRODLX, Monique (1952-), *Homme inv*
1993
Id: 36000

[...] il me reste encore tant de
fracasser et à anéantir avant
que je n' y arriverai pas seul.
Gérald Mortimer, détruis au
le miroir qui me réduit à ma
ple expression et le télépho
me livre pantelant à mes agr

au plus sacrant

Citation QC

SOUICY, Gaétan (1958-), *La petite fille q*
allumettes, Montréal, Éditions Boréal, 1
Id: 41430

Les perdrix, que voulez-vous
ient, c'est humain. Elles sont
sommer **au plus sacrant** da
de la chappelle, à la queue le
achever le supplice et les én
se voir en tel appareil de feu
de même, garanti.

au plus sacrant
Analyse intralinguistique

Dictionnaire FR : FR 2009
RÉGIONAL (Canada) FAM. [...] LOC. (1930) Au plus sacrant : au plus vite. Il lui a ordonné « de déguerpir au plus sacrant ! » (M. Laberge).

Dictionnaire QU : USITO
UQ très fam. [...] Loc. adv. Au plus sacrant : dans le plus court délai. Il faut finir, partir au plus sacrant. « On était au début d'avril, il fallait [...] trouver un appartement au plus sacrant, signer le bail avant que Michel ne change d'idée » (Fr. Noël, 1983).

Dictionnaire QU : DQF
[...] 3° dans l'expr. : Au plus sacrant [dans le plus bref délais] : au plus tôt ; au plus vite ; sans attendre ; sans tarder ; faire fissa (arg.) ; dare-dare (fam.) ; rapido (fam.)

Dictionnaire QU : DQA
Très fam. [...] 2. Loc. Au plus sacrant, au plus vite

Dictionnaires spécialisés : DEQ
Faire qqch. au plus sacrant; faire qqch. au plus vite.

Remarques
Les dictionnaires québécois et français convergent sur le fait qu'il s'agit d'une locution adverbiale québécoise de registre très familier (USITO) ou familier (FR). Le contexte le confirme étant donné que la narratrice, Alice, utilise un langage familier tout au long du roman. Les équivalents en français de référence de cette locution sont « au plus tôt », « au plus vite ». [Réd. G. Miraglia]

Citation ES

(trad.) *La niña que amaba las cerillas*,
Il
s, qué queréis, enloquecían, es
mo. Se volaron en fila india a
más sagrado, en las vidrieras
para terminar con el suplicio y
raciones de verse en congestión
habría hecho lo mismo.

Figure 2 : Analyse intralinguistique, <www.quit.unibo.it>

Corpus parallèle de traduction : 2 occurrences traduites

Occurrence 1

SOUICY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 43.

Les perdrix, que voulez-vous, elles s'affolaient, c'est humain. Elles sont parties s'assommer *au plus sacrant* dans les carreaux de la chapelle, à la queue leu leu, pour achever le supplice et les énervements de se voir en tel appareil de feu, et j'aurais fait de même, garanti.

Trad. It. BRUNO, F., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Milano, Marcos y Marcos, 2003, p. 46.

Le pernici, cosa volete, erano sgomente, è umano. Sono andate a schiantarsi *alla disgraziata* contro i vetri della cappella, una via l'altra, per metter fine a quel supplizio e al rovello di vedersi in quel vestimenti di fuoco, e lo stesso avrei fatto io, garantito.

Trad. Es. MOLINA SIERRA, O., *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001, p. 38.

Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en *lo más sagrado*, en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

Occurrence 2

SOUICY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 102.

Je savais qu'il me fallait me bombarder *au plus sacrant* dans cet ouvrage et raconter toutes ces choses extravagantes qu'il nous arrivait à mon frère et à moi depuis l'aube [...].

Trad. It. BRUNO, F., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Milano, Marcos y Marcos, 2003, p. 110.

Sapevo che dovevo catapultarmi *alla disgraziata* in quel lavoro e raccontare tutte le cose stravaganti che capitavano a mio fratello e me fin dall'alba [...].

Trad. Es. MOLINA SIERRA, O., *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001, p. 89.

Sabía que era preciso bombardearme *a fondo* en esta obra y relatar todas estas cosas *extravagantes* que nos sucedían a mi hermano y a mí desde el amanecer [...].

Analyse contrastive FQ-IT

Pour traduire l'expression « au plus sacrant », le traducteur italien Bruno (2003) a proposé l'expression *alla disgraziata*, qui n'existe pas en italien. Cette expression est absente de tous les dictionnaires italiens consultés. Une recherche sur la Toile confirme que cette expression n'est pas attestée. Il est significatif que cette expression figure dans deux contextes tirés de l'œuvre de Gaétan Soucy, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, dont nous avons souligné la spécificité sur le plan linguistique. Ces extraits révèlent qu'il s'agit probablement d'une expression inventée par le traducteur dans le but de reproduire le langage très créatif et inventif de la narratrice et protagoniste du roman. Cependant, cette expression néologique ne permet pas au lecteur de comprendre le sens de l'action accomplie par les acteurs (les perdrix et le narrateur) dans les deux contextes. Le choix traductif « *alla disgraziata* » a cependant le mérite de provoquer aux oreilles du lecteur italien une impression d'étrangeté et de dépaysement qui domine tout au long du roman.

Proposition de traduction FQ-IT de l'occurrence 1

L'équivalent italien *a tutta velocità* est une autre solution possible pour la traduction du premier contexte (« Le pernici [...] sono andate a schiantarsi *a tutta velocità* contro i vetri »). Il s'agit aussi d'une locution adverbiale qui correspond parfaitement à l'expression figée québécoise sur le plan sémantique. Avec cette option, l'équivalence est donc partielle, parce que le registre n'est pas restitué.

Proposition de traduction FQ-IT de l'occurrence 2

La même proposition *alla disgraziata* nous semble moins appropriée dans le second contexte, parce qu'ici l'idée de vitesse est moins évidente. L'emploi d'une locution exprimant la promptitude avec une idée de précipitation, comme « all'istante » ou « senza indugio », nous semblerait plus pertinent : « Sapevo che dovevo catapultarmi

all'istante in quel lavoro ». Le sens de la locution québécoise est gardé, mais le registre familier est encore perdu et, de la sorte, l'équivalence est partielle.

Analyse contrastive FQ-ES

En ce qui concerne la traduction en espagnol, le traducteur a proposé *lo màs sagrado*, une traduction mot à mot, qui signifie *le plus vénéré* (cf. DRAE⁷⁵). Le traducteur semble reconnaître qu'il y a un figement, mais n'a pas reconnu le sens de l'expression figée québécoise. Cette traduction n'est évidemment pas du tout justifiée dans ce contexte, vu qu'elle a une signification complètement différente par rapport à l'original. Pour la seconde occurrence, en proposant « Sabía que era preciso bombardearme *a fondo* en esta obra », le traducteur s'est basé sur le contexte, en particulier sur le verbe qui précède la locution, « bombardearme » pour choisir une locution adverbiale figurée, « a fondo », qui indique l'intensité de l'action à accomplir aux limites de ses propres possibilités⁷⁶, et qui calque d'autres collocations fréquentes dans la langue italienne et espagnole (*studiare a fondo* / *estudiar a fondo*)⁷⁷. Ce choix de traduction nous semble plus congru.

Proposition de traduction FQ-ES de l'occurrence 1

Les dictionnaires espagnols (DRAE⁷⁸, CLAVE⁷⁹, MOLINER⁸⁰) attestent *de prisa y corriendo*, une locution adverbiale qui a le même sens que l'expression québécoise (*con la mayor prontitud* = « au plus vite ») (voir Figure 3). Il s'agit d'une expression figée en espagnol aussi, mais qui ne permet pas de rendre le registre familier de l'expression québécoise dans la première occurrence : « Se volaron en fila india a morir *de prisa y corriendo*, en las vidrieras de la capilla ». L'équivalence proposée est donc partielle (voir Figure 4), parce que le sens de l'expression est respecté, mais pas sa connotation. On est donc dans le même cas de figure que la stratégie de traduction proposée par Giacoma⁸¹, celle de la différence de connotation.

⁷⁵ DRAE : *sagrado* 1. adj. Digno de veneración por su carácter divino o por estar relacionado con la divinidad.

⁷⁶ DRAE: *a fondo*. loc. adv. Enteramente, con profundidad, hasta el límite de las posibilidades. Trató la cuestión a fondo.

⁷⁷ DO : [...] *studiare a f.*, col massimo impegno.

⁷⁸ DRAE: De prisa y corriendo 1. loc. Adv. Con la mayor celeridad [...].

⁷⁹ CLAVE : De prisa y corriendo 1. loc. Adv. Con la mayor prontitud, sin pausa [...].

⁸⁰ MOLINER : De prisa y corriendo. Con la mayor prontitud.

⁸¹ Luisa Giacoma, « Le espressioni idiomatiche come problema lessicografico... », *art. cit.*, p. 120.

Résultats: 3

au plus sacrant
Analyse contrastive

Dictionnaire ESP : Larousse fr-esp2009
lo más sagrado

Dictionnaire ESP : DRAE
De prisa y corriendo. l. loc. Adv. Con la mayor celeridad, atropelladamente, sin detención o pausa alguna.

Dictionnaire ESP : CLAVE
De prisa y corriendo. loc.adv. Con la mayor prontitud, sin pausa: Hizo los deberes de prisa y corriendo, y así están de mal.

Dictionnaire ESP : Moliner
De prisa y corriendo. Con la mayor prontitud.

Dictionnaire ESP : DFEM
De prisa y corriendo. (inf.). Con precipitación, atropelladamente: "Hay bastantes errores en este libro; se ve que está escrito de prisa y corriendo".

Remarques
Le traducteur a proposé « lo más sagrado ». Il s'agit d'une traduction mot-à-mot qui, dans ce contexte, n'a aucun sens. Probablement le traducteur n'a pas compris qu'il s'agissait d'une expression figée. Un problème lié à la traduction des expressions figées est justement la difficulté de les reconnaître. La traduction mot-à-mot n'est pas sensée ici, car on modifie le sens original et le lecteur ne comprendra pas le signifié de l'expression en contexte. Nous proposons le traduisant « de prisa y corriendo », qui a le même sens que l'expression québécoise (« con la mayor prontitud » = au plus vite) et qui est aussi une expression figée, même s'il ne permet pas de rendre aussi le registre familier. [Réd. G. Miraglia]

Citation ES
Molina Sierra, O. (trad.) *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001.
Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en lo más sagrado, en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

Figure 3 : Analyse contrastive ES, <www.quit.unibo.it>

Résultats: 3

au plus sacrant

Citation QC
FROULX, Monique (1982-), *Homme invisible à la fenêtre*, 1982, Id: 38000
[...] il me reste encore tant de choses à fracasser et à anéantir avant d'être anéanti que je n'y arriverai pas seul, aide-moi, Gérard Mortimer, détruits au plus sacrant le miroir qui me réduit à ma misérable simple expression et le téléphone infernal qui me livre pantelant à mes agresseurs [...].

Citation IT
Bruno, Francesco (trad.), *La Hiammiferi*, Milano, Marcos y

Citation ES
Molina Sierra, O. (trad.) *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001.
Las perdices, qué queréis, enloquecían, es lo más humano. Se volaron en fila india a morir en lo más sagrado, en las vidrieras de la capilla, para terminar con el suplicio y las desesperaciones de verse en congestión de fuego; yo habría hecho lo mismo.

au plus sacrant
Proposition de correction ES

Traduisants
de prisa y corriendo

Stratégies de traduction
Equivalence partielle [M. Baker]

Figure 4 : Proposition de traduction ES, <www.quit.unibo.it>

3.2. « À la brunante »

Corpus monolingue et parallèle : 3 occurrences traduites

Occurrence 1

HÉMON, Louis (1880-1913), *Maria Chapdelaine: récit du Canada français*, Montréal, LeFebvre éditeur, 1916, p. 226.

Alors la mère et moi nous sommes allés ce soir-là virer au foin bleu pour faire rentrer les moutons au clos la nuit, pour pas que les ours les mangent. Moi j'avais pris par un bord et elle par l'autre, à cause que les moutons s'égaillaient dans les aunes. C'était à la brunante, et tout à coup j'entends Laura qui crie: « Ah ! les maudits ! ». Il y avait des bêtes qui remuaient dans la brousse, et c'était facile de voir que c'étaient pas des moutons, à cause que dans le bois, vers le soir, les moutons font des taches blanches.

Trad. It. PISCOPO, U., *Maria Chapdelaine. Racconto del Canada francese*, Torino, Sei, 1986, p. 188.

Quella sera, dunque, tua madre e io andammo nella zona dei pascoli per far rientrare le pecore nei recinti al riparo dagli orsi. - Io avevo preso da una parte e tua madre dall'altra, perché le pecore si erano sparse fra i cespugli di ontani. Era il crepuscolo, e io sento all'improvviso Laura che grida: « Ah, maledetti ! ». Nella boscaglia c'erano bestie che si muovevano, ed era facile vedere che non erano pecore, perché queste nel bosco, al calar della sera, formano macchie biancastre.

Trad. Esp. HERNÁNDEZ CATÁ, A., *Maria Chapdelaine*, España, Ediciones del viento, 2008, p. 155.

Tu madre y yo fuimos aquella misma noche para evitar que los carneros quedaran sueltos en el prado. “Yo eché por un lado y ella por otro para que no se desmandaran, y de pronto oí que Laura gritaba: ¡Ah, malditos !”. Dos bultos se removían entre las malezas; dos bultos que se veía bien que no eran carneros, porque a esa hora los carneros parecen en el bosque manchas blancas.

Occurrence 2

HÉMON, Louis (1880-1913), *Maria Chapdelaine: récit du Canada français*, Montréal, LeFebvre éditeur, 1916, p. 187.

Quelque chose se gonflait et s'ouvrait dans son cœur de semaine en semaine, comme une belle gerbe riche dont les épis s'écartent et se penchent, et une grande joie venait vers elle en dansant... Non, c'était plus vif et plus fort que cela. C'était pareil à une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, à la brunante, une promesse éclatante vers laquelle on marche, oubliant les larmes qui avaient été sur le point de venir en disant d'un air de défi: « Je savais bien... Je savais bien qu'il y avait quelque part dans le monde quelque chose comme cela ». Fini. Oui, c'était fini. Maintenant il fallait faire semblant de n'avoir rien vu, et chercher laborieusement son chemin, en hésitant, dans le triste pays sans mirage.

Trad. It. PISCOPO, U., *Maria Chapdelaine. Racconto del Canada francese*, Torino, Sei, 1986, p. 158.

Di settimana in settimana, come una bella spiga turgida e ricca che si apre, una gioia immensa veniva verso di lei danzando ? Ma, era una sensazione ancora più forte. Era simile a una luce intensa sul far della sera in un mondo desolato, una promessa splendente verso la quale si

marcia dimenticando le lacrime che stavano per venire e dicendo con aria di sfida : « Lo sapevo bene che da qualche parte nel mondo, c'era qualcosa di simile ! ». Finito, sì, tutto era finito. Anzi, bisognava far finta d'essersi ingannati, di non aver visto nulla, e cercare la via giusta fra disagi ed esitazioni, in un mondo opaco privo di miraggi.

Trad. Esp. HERNÁNDEZ CATÁ, A., *Maria Chapdelaine*, España, Ediciones del viento, 2008, p. 131-132.

Algo germinaba y se abría en su corazón de semana en semana, a modo de hermoso haz cuyas espigas formaban al doblarse un cáliz; y de todas partes le parecía que la alegría venía hacia ella con ritmo armonioso de danza... ¡No! Era algo más vivo y más fuerte que eso: era como una gran luz entrevista *al final de un camino oscuro*, como una promesa resplandeciente hacia la cual nos encaminamos sin recordar las lágrimas que estuvieron a punto de cuajarse cuando se decía con aire de reto: “Yo sospechaba que en alguna parte del mundo existía algo así”.

Occurrence 3

SOUCY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 111.

Certains soirs *à la brunante*, l'horizon y était cependant si clair qu'il me semblait que j'allais tomber dedans, jusqu'à l'autre bout du monde, et je détournais la tête, de peur qu'elle ne me parte dans le mauvais sens.

Trad. It. BRUNO, F., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Milano, Marcos y Marcos, 2003, p. 119.

Certe sere *all'imbrunire* l'orizzonte era però così chiaro che mi sembrava di caderci dentro, fino all'altro capo del mondo, e distoglievo lo sguardo nel timore che mi si scombiccherasse la testa.

Trad. Esp. MOLINA SIERRA, O., *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001, p. 97.

Algunas tardes, *durante el crepúsculo*, estaba sin embargo tan claro el horizonte que me parecía iba a caerme dentro hasta el otro extremo del mundo, y volvía la cabeza por miedo a que se fuera en la dirección equivocada.

Analyse intralinguistique

À la brunante est une expression figée adverbiale québécoise qui présente une variante lexicale avec un changement du substantif par rapport au FrR. Cette expression québécoise figure dans presque tous les dictionnaires francophones consultés. Sa signification peut être décodée à partir des définitions synonymiques données en français de référence, « au crépuscule » et « à la tombée de la nuit », dans PR et TLFi. Les trois contextes littéraires, tirés des œuvres de Hemon et de Soucy, et en particulier les occurrences 1 et 3, aident à comprendre le sens de cette expression opaque (formée avec un lexème original, « brunante », qui n'existe pas en FrR).

Analyse contrastive FQ-IT

Le corpus parallèle de traduction atteste trois différents équivalents de cette expression : 1) *al crepuscolo* 2) *sul far della sera* 3) *all'imbrunire*, où les deux premiers sont synonymiques et totalement interchangeables. Les traducteurs ont bien cerné le sens de l'expression québécoise et ont choisi un équivalent qui rend le même sens que l'expression originale. Chaque traduction italienne atteste une variante stylistique, de registre plus ou moins soutenu, mais toutes également valables dans chaque contexte.

Analyse contrastive FQ-ES

Le traducteur espagnol du roman de Louis Hémon, Hernández Catá, a proposé, pour les deux occurrences de l'expression « à la brunante », des traductions qui révèlent qu'il ne connaît pas la signification de l'expression figée québécoise. Dans l'occurrence 1 il a choisi *misma noche* qui signifie *le même soir* ; pour l'occurrence 2 il a traduit *al final de un camino oscuro* (« au bout d'un chemin obscur »). Les deux traductions ne sont pas acceptables sur le plan sémantique. Ce sont deux cas évidents d'équivalence zéro. Quant à la traduction espagnole de l'occurrence 3, le traducteur Molina Sierra a bien cerné la signification de l'expression en choisissant *durante el crepúsculo*. Cependant il ne s'agit pas d'une expression figée, elle n'est attestée dans aucun des dictionnaires généraux et phraséologiques consultés.

Proposition de traduction FQ-ES

Même si la traduction de l'occurrence 3 peut être considérée comme acceptable, nous proposons pour les trois occurrences du corpus de traduction espagnol l'équivalent *al anochecer* : 1) « Tu madre y yo fuimos aquella *al anochecer* ... » 2) « Era como una gran luz entrevista *al anochecer* ... » 3) « Algunas tardes, *al anochecer*, ... ». Il s'agit d'une expression figée adverbiale, indiquée dans tous les dictionnaires généraux espagnols et aussi dans le DFD⁸².

3.3. « Avoir pour son dire »

Corpus monolingue et parallèle de traduction : 1 occurrence traduite

SOUCY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 79.

Il ne paraissait pas trouver clair ce que je lui racontais, mais je n'y peux rien, j'*ai pour mon dire* de toujours dire les choses comme elles sont, et si elles semblent étranges, cela n'est pas du ressort à mon chapeau, il faut s'en prendre à elles.

⁸² DFD : Al anochecer. Adv. En el momento en que anochece o se pone el Sol.

Trad. It. BRUNO, F., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Milano, Marcos y Marcos, 2003, p. 85.

Sembrava che lui non capisse chiaramente quel che gli raccontavo, ma cosa posso farci, è *mio dettame* dire le cose come stanno, e se sembrano strane non è colpa della mia cucuzza, bisogna prendersela con loro.

Trad. Esp. MOLINA SIERRA, O., *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001, p. 69.

No parecía encontrar muy claro lo que le contaba, pero nada puedo hacer, *uno de mis dichos favoritos* es decir siempre que las cosas son como son, y, si parecen extrañas, eso no es asunto de mi cabeza, hay que pegarse a ellas.

Analyse intralinguistique

Avoir pour son dire est une expression figée québécoise, attestée dans DQA, DQF et USITO qui indiquent que sa signification en FrR est *être d'avis que*. Selon USITO et DQA, cette expression est de registre familier, alors que DQF ne donne aucun renseignement.

Analyse contrastive FQ-IT

Le traducteur italien Bruno a traduit l'expression par une expression vieillie en italien, *è mio dettame*⁸³, probablement dans la tentative de reproduire le langage abstrus et obscur de la narratrice de ce roman que nous avons déjà évoqué, en effectuant ainsi une compensation avec d'autres parties du texte. Sur le plan sémantique, la traduction est acceptable, bien que sur le plan sémantique « *dettame* » indique plus un précepte qu'une opinion. Il s'avère encore une fois difficile de trouver un équivalent qui respecte aussi le registre familier de l'expression québécoise, ce pourquoi cette expression italienne est partiellement équivalente à l'expression québécoise.

Proposition de traduction FQ-IT

Afin de restituer précisément le sens de l'expression figée québécoise, nous proposons de la traduire par *essere dell'opinione di*, une expression attestée dans les dictionnaires italiens, mais de registre standard (équivalence partielle). On pourrait aussi envisager comme proposition l'expression italienne, très proche, *a mio dire*, qui permettrait de maintenir la répétition de *dire* (« *a mio dire* dire le cose come stanno »).

Analyse contrastive FQ-ES

Cette fois, le traducteur espagnol Molina Sierra ne s'est probablement pas rendu compte qu'il se trouvait face à une expression figée. Il a traduit par *uno de mis dichos favoritos* (« j'ai l'habitude de dire »), en interprétant de façon erronée le sens de l'expression dans le contexte donné.

⁸³ Zingarelli : *Dettame* [...] s. m. 2 †opinione, avviso.

Proposition de traduction FQ-ES

Nous proposons *ser del dictamen* qui, comme on le lit dans les dictionnaires espagnols⁸⁴, n'est pas une expression figée mais qui restitue le même sens d'opinion.

3.4. « Pelleter les nuages » : 1 résultat

Corpus monolingue et parallèle de traduction : 1 occurrence traduite

SOUCY, Gaétan (1958-), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Montréal, Boréal, 1998, p. 179.

Nous habiterons ici, dans cette salle de bal, et dans les tours aussi, et dans les dépendances que nous choisirions, car voulez-vous bien me dire de quel droit on arracherait la comtesse de Soissons à ces terres qui lui appartiennent par tous les recoins de sa chair ardente?... J'ai l'air de *pelleter les nuages*, je sais. Mais rien de cela n'est la faute à l'impossible. Elle apprendrait à lire avec moi.

Trad. It. BRUNO, F., *La bambina che amava troppo i fiammiferi*, Milano, Marcos y Marcos, 2003, p. 190.

E abiteremo qui, in questa sala da ballo, e anche nelle torri, e negli annessi che ci sceglieremo, perché ditemi voi con quale diritto si potrebbe strappare la contessa di Soissons a queste terre che le appartengono di diritto per tutti i recessi della sua carne ardente !... Ho l'aria di *spalare le nuvole*, lo so. Ma tutto questo può sempre darsi. Lei imparerebbe a leggere con me.

Trad. Esp. MOLINA SIERRA, O., *La niña que amaba las cerillas*, España, Akal, 2001, p. 156.

Y habitaríamos aquí, en esta sala de baile, y también en las torres y en las dependencias que escojamos, porque ¿queréis decirme con qué derecho se arrancaría a la condensa de Soissons de estas sus tierras que aquí ile pertenecen por los rincones de su ardiente carne?... *Parece que apaleara nubes*, ya lo sé. Pero nada de todo esto es culpa de lo imposible. Eso aprenderá a leer conmigo.

Analyse intralinguistique

L'expression *pelleter des nuages* n'est pas présente dans les dictionnaires généraux français (PR et TLFi), c'est peut-être la raison pour laquelle ni le traducteur italien ni le traducteur espagnol n'ont cerné sa signification. Par contre, cette expression québécoise figure dans tous les dictionnaires francophones et /ou québécois, qui signalent clairement qu'il s'agit d'une expression ou locution figée. Il faut cependant remarquer que l'expression présente dans les dictionnaires n'est pas *pelleter les nuages* mais *pelleter 'des' nuages*. Il est possible qu'encore une fois cette expression ait été modifiée à dessein par l'écrivain Gaétan Soucy dans la bouche d'Alice, la narratrice de son roman, qui aime beaucoup jouer avec les mots et modifier les

⁸⁴ DRAE : dictamen (del lat. *dictamen*). 1. m. Opinión y juicio que se forma o emite sobre algo. MOLINER : dictamen (del lat. *dictamen*). m. Expresión de lo que alguien con autoridad en la materia opina sobre cierta cosa: "La comisión nombrada al efecto emitió su dictamen". *Informe. *Opinión emitida en un informe semejante.

expressions toutes faites. Cette variante de l'expression originale est cependant attestée sur la Toile. La recherche de l'expression « pelleter des nuages » sur google.ca donne lieu à plusieurs résultats, dont l'accès à un dictionnaire bilingue français québécois-français de référence en ligne, réalisé par un éditeur indépendant, qui présente l'article suivant :

Pelleter des nuages

Au Québec, l'hiver nous force à pelleter de la neige, encore et encore. Cette corvée, qui est presque devenue notre sport national, a donné naissance à plusieurs maux de dos et à de nombreuses expressions qui n'ont plus rien à voir avec la météo.

— *Pelleter des nuages* renvoie à ceux qui rêvent sans tenir compte des contraintes réelles. *Pelleteur de nuages* : un idéaliste ou un enthousiaste dépourvu de sens pratique, qui caresse des chimères. «Tu as investi avec lui ? Mais t'es fou ! C'est rien qu'un *pelleteur de nuages*.»

Dans la *langue parlée*, le mot *pelleteur* devient *pelleteur* lorsqu'on veut lui donner un sens péjoratif. «C'est rien qu'un maudit *pelleteur de nuages*.» *Pelleteur* devient alors synonyme de rêveur, d'idéaliste pas fiable⁸⁵.

Étant donné que la signification de cette variante de l'expression correspond à celle enregistrée dans les dictionnaires québécois consultés⁸⁶ et, à notre avis, à la variante inventée par Alice (*émettre des idées irréalistes*), nous formulons l'hypothèse qu'il s'agit de la même expression. La définition donnée par le DQF⁸⁷ permet aussi de comprendre que la locution figée équivalente en FrR serait *faire des châteaux en Espagne*.

Analyse contrastive FQ-IT

Le traducteur italien a opté pour une traduction mot à mot de l'expression, *spalare le nuvole*, qui n'a aucune signification et qui n'est attestée dans aucun dictionnaire italien. Cette traduction paraît donc inacceptable parce qu'elle engendre un non-sens et correspond à un degré d'équivalence zéro.

Proposition de traduction FQ-IT

Nous proposons *far castelli in aria*. Il s'agit d'un exemple rare d'équivalence totale, car l'expression italienne restitue parfaitement tant le sens que le degré de figement de l'expression québécoise.

⁸⁵ <<http://www.dufrançaisaufrançais.com/pelleter-des-nuages/>>, consulté le 10/01/2016.

⁸⁶ DFP : *Pelleter* Loc. fig. *Pelleter des nuages* : émettre des idées, remuer des concepts qui tiennent plus du rêve que de la réalité ; poursuivre des chimères. USITO : UQ (EXPRESSIONS) *Pelleter des nuages* : perdre son temps à élaborer une réflexion inutile; caresser de vaines chimères.

⁸⁷ DQF : *pelleter les nuages* [s'adonner à une occupation purement spéculative, sans application pratique] : faire des projets utopiques ; caresser des chimères (fam.) ; tirer des plans sur la comète (fam.) ; faire des châteaux en Espagne (fam.).

Analyse contrastive FQ-ES

La traduction espagnole est tout aussi inacceptable. *Apalea las nubes* est une traduction mot-à-mot qui ne signifie rien en espagnol.

Proposition de traduction FQ-ES

Nous proposons la traduction *hacer castillos en el aire*, qui, comme pour l'expression équivalente en italien, constitue un des rares cas d'équivalence totale en traduction.

4. BILAN

Nous n'avons rapporté dans la présente contribution que quatre exemples d'analyse, bien que nous ayons au total analysé dix-huit différentes expressions figées québécoises, dont certaines attestées dans plusieurs citations, qui ont été traduites en italien et/ou en espagnol. Il s'agit (par ordre alphabétique) de : *À l'épouvante*, *À la brunante*, *Au plus sacrant*, *Avoir de la misère à*, *Avoir pour son dire*, *Brailler comme un veau*, *C'est arrangé avec les gars de vue*, *Chercher des chicanes*, *Ne pas valoir cinq cents*, *Comme du monde*, *En beau fusil*, *Être en maudit*, *Faire du train*, *Pelleter des nuages*, *Raide comme une barre*, *Sacrer le camp*, *Se mettre sur son trente-six*, *Se paqueter aux as*.

À la suite de nos analyses, que nous ne pouvons pas rapporter ici par souci de brièveté, nous avons retenu que presque la moitié des québécismes phraséologiques attestés dans le corpus Qu.It. ont été traduits de manière satisfaisante en italien. L'autre moitié se composait soit de traductions partiellement convenables, parce que le traducteur avait reconnu le sens de l'expression mais n'avait pas réussi à trouver une expression figée équivalente dans la langue d'arrivée (la L1 du traducteur), ou bien il n'avait pas pu garder le registre d'emploi de l'expression originale, soit de traductions tout à fait inacceptables, parce que le sens de l'expression n'avait pas été rendu, le traducteur n'ayant pas reconnu le statut phraséologique de l'expression québécoise de départ et/ou l'ayant traduite en lui conférant le sens du français de référence.

Le fait que la plupart des traductions italiennes soient satisfaisantes laisse penser que les traducteurs ont reconnu les québécismes, que les contextes les ont aidés pour cerner la signification, ou qu'ils ont pu consulter des dictionnaires ouverts à la variation géographique de la langue française. Pour les traductions les plus récentes, on peut également présumer qu'ils ont entrepris des recherches approfondies sur la Toile, ou bien qu'ils ont une

connaissance vivante très solide du français employé au Québec aujourd’hui⁸⁸.

Les traductions espagnoles, moins nombreuses, révèlent plus de difficultés rencontrées par les traducteurs. Sur quatorze expressions analysées, l’équivalence sémantique est respectée dans six traductions, le sens de l’expression originale n’est pas restitué dans sept et, pour les quatre restantes, les traducteurs ont évité la difficulté de traduction en omettant les passages contenant l’expression figée. On peut supposer que les traducteurs espagnols n’avaient pas à leur disposition de ressources lexicographiques fiables prenant en compte la variété du français québécois.

Concernant les ressources lexicographiques mises à la disposition des traducteurs, les dictionnaires bilingues français-italien ne se sont jamais révélés utiles : Garzanti⁸⁹ ne présente que deux expressions québécoises (*à la brunante* et *avoir de la misère*) ; Boch⁹⁰ et Larousse Français⁹¹ offrent une seule expression qui relève d’un emploi exclusivement québécois (*à la brunante*). Le seul dictionnaire bilingue français-espagnol consulté dans notre analyse, Larousse Espagnol⁹², ne présente aucune expression québécoise. Par contre, les ressources monolingues générales et spécialisées se sont avérées précieuses : le TLFi traite un grand nombre de québécismes phraséologiques et, dans USITO, toutes les expressions présentes dans le corpus d’analyse sont décrites clairement pour un utilisateur étranger.

CONCLUSION

Les expressions figées posent des difficultés de traduction en raison de leur nature complexe. Comme on l’a vu dans les exemples examinés, leur signification peut ne pas être reconnue à l’intérieur d’un texte en L2 à cause de leur opacité (*au plus sacrant*), ou bien, elles peuvent donner lieu à deux lectures différentes, les traducteurs pouvant engendrer des non-sens ou des contre-sens (*à la brunante* dans la traduction espagnole de Hernández Catá). L’échantillon d’expressions figées du français québécois examiné présente en particulier de nombreux cas d’équivalence partielle due à la différence de connotation provoquée par l’impossibilité de restituer précisément aussi le registre de l’expression (*avoir pour son dire*). Nous avons vu que les cas

⁸⁸ Comme dans le cas du traducteur de l’œuvre de Nadine Bismuth, Cristiano Felice, qui fréquente habituellement le Québec.

⁸⁹ GARZANTI : *Il nuovo Dizionario Garzanti di Francese*, Milano, Garzanti, 2006.

⁹⁰ BOCH : *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, VI^e éd., Bologna, Zanichelli, 2014.

⁹¹ LAROUSSE Français : *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Milano, Sansoni Rizzoli-Larousse, 2007.

⁹² LAROUSSE Espagnol : *Dictionnaire général français-espagnol, espagnol-français*, Barcelona, Vox, 2007.

d'équivalence totale sont en général rares, nous n'avons en fait trouvé qu'un seul exemple où la traduction d'une phrase figée s'est faite par une phrase figée équivalente dans la langue d'arrivée (*pelleter les nuages*).

La consultation des grands dictionnaires français (TLFi) et des ouvrages consacrés aux variétés diatopiques du français (pour le français québécois, surtout le dictionnaire USITO et la base BDLP-Québec) s'est avérée au final extrêmement utile pour s'assurer de leur sens et de leur connotation, là où, au contraire, comme l'a affirmé Murano, « la lexicographie bilingue ne semble pas avoir résolu de façon définitive les questions liées au traitement des séquences figées⁹³ ». Les dictionnaires bilingues sur support informatique ne tirent pas encore leurs descriptions de corpus linguistiques, alors que « le corpus ne saurait pas seulement être le point de départ du travail du lexicographe, il pourrait être également le point d'arrivée de la recherche de l'utilisateur, désireux de voir le fonctionnement de la séquence figée dans le discours⁹⁴ ».

Dans tous les cas de figure examinés, l'accès à un corpus textuel, et donc la lecture du contexte dans lequel figure l'expression, a en fait fourni une aide précieuse au traducteur pour reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une phrase simple en l'incitant à rechercher son sens idiomatique. Aussi, dans un corpus parallèle de traduction tel que Qu.It., l'accès à plusieurs possibilités de traductions attestées multiplie les suggestions des différentes stratégies de « négociation » dont parle Mejri⁹⁵, et peut ainsi éloigner le fantôme de l'intraduisibilité de ces structures complexes.

À notre connaissance, il n'existe aujourd'hui aucune application multimédia ni ressource en ligne intégrée et spécifiquement dédiée aux traducteurs, en particulier littéraires, qui propose 1) une traduction contextualisée de tous les mots et expressions d'un corpus, et 2) des phrases extraites de très grands corpus multilingues mis côte à côte pour illustrer ces traductions sous forme de concordances bilingues. Les dictionnaires électroniques sont encore des outils non intégrés : les mots sont toujours consultés isolément, hors contexte, car le choix de la traduction d'un mot est laissé à l'arbitrage du traducteur, qui doit sélectionner dans le dictionnaire les informations appropriées (catégorie grammaticale, sens, exemples) correspondant au contexte original⁹⁶.

Nous avons voulu réaliser avec Qu.It. le prototype encore à améliorer d'un futur dictionnaire bilingue de traduction, conçu grâce à

⁹³ Michela Murano, *Le traitement des séquences figées ...*, *op. cit.*, p. 240.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 239.

⁹⁵ Salah Mejri, « Traduire c'est gérer un déficit », *art. cit.*, p. 122.

⁹⁶ Guy Deville, Laurence Dumortier, Jean-Roch Meurisse, Marc Miceli, « Ressources lexicales pour l'aide à l'apprentissage des langues », dans Núria Gala, Michael Zock (dir.), *Ressources lexicales. Contenu, construction, utilisation, évaluation*, Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2013, p. 293.

l'informatique, qui serait en mesure d'initier les usagers au fonctionnement contextuel des mots et des expressions. Comme nous l'avons illustré, la démarche de consultation que Qu.It. propose consiste en une sorte de simulation du travail du traducteur dans sa consultation et son interprétation des ressources dont il dispose : corpus, dictionnaires, bases de données, mémoires de traduction. Nous avons essayé de démontrer qu'à travers la consultation de ces différentes ressources intégrées, il est possible de proposer des traductions satisfaisantes des expressions figées appartenant à la variété québécoise du français, tout en soutenant la créativité des traducteurs.

VALERIA ZOTTI
(Université de Bologne)